

• PHOTO

À Londres, des photos d'autochtones sans clichés

PORTFOLIO | Des représentants indigènes se sont retrouvés au sommet de l'ONG Flourishing Diversity, à Londres, en septembre 2019. Devant l'objectif d'Angelo Pennetta, plus familier des shootings de mode, ils affirment leur identité.

Par Clément Ghys • Publié hier à 07h30



De gauche à droite : Elin Teilus, Udtja, Sápmi, Suède. Kya-Xe' Zelaya Dudney, Maya, Nicaragua. Erena Rangimarie Rereomaki Rhose, Nouvelle-Zélande. Jeneane Prevatt, dite « Jyoti », fondatrice de The Fountain, États-Unis. Luisa Teish, Yoruba, Nigeria. Loretta Afraid of Bear Cook, Lakota, États-Unis. Casey Camp Horinek, conseillère municipale de la tribu Ponca, Oklahoma, États-Unis. Angelo Pennetta

La photographie de tribus indigènes est un genre en soi. Un type d'image né au XIX^e siècle, qui, comme le cliché érotique ou le portrait officiel, est apparu dès les premiers temps du médium photographique. Longtemps, l'image a été régie par un principe très simple : un photographe blanc, souvent mandaté par une puissance coloniale, partait dans un territoire inconnu et y saisissait les visages et apparences des groupes ethniques locaux. Ceux-ci n'avaient jamais leur mot à dire sur le résultat final. L'époque s'en fichait.

Le XX^e siècle arrivant, les empires coloniaux s'agrandissant puis se réduisant, le monde industrialisé s'étendant sans cesse, ces photographies ont changé. Parfois assorties de louables intentions, comme le mécène Albert Kahn qui en constitua une collection pour montrer les liens entre les peuples, elles ont aussi été empreintes de préjugés racisants, à l'image des clichés de Masai pris par Leni Riefenstahl après la guerre.

Aujourd'hui, elles ont délaissé leurs relents nauséabonds pour devenir une branche du photojournalisme, pas forcément des plus innovantes. Mais les images de Bishnoi ou d'Idu Mishmi venus d'Inde, d'Ashaninka et de Guarani du Brésil ou encore de Khoisan de Namibie prises par Angelo Pennetta, du 7 au 11 septembre à Londres, sont d'un tout autre genre.

**« Dans certains idiomes, la salutation prend une demi-heure. En espagnol elle devenait un simple “bonjour” ! »
Paola Bay, de l'ONG Flourishing Diversity**

Pendant quatre jours, le photographe londonien, principalement connu pour son travail dans la mode, a vu défiler, devant son appareil et un fond blanc, plus de 45 personnes. Toutes étaient présentes au Flourishing Diversity Summit, un symposium organisé pour rassembler les voix et défendre les revendications d'indigènes du monde entier. Car, s'ils viennent de cultures et de climats différents, tous sont, dixit Paola Bay, de l'ONG Flourishing Diversity, « *unis par le danger qu'ils courent, par la dimension écologique* ». « *Alors même que nous étions au Royaume-Uni, la situation en Amazonie était épouvantable*, raconte-t-elle. *Et, si tous les représentants indigènes n'ont pas, de fait, la même connexion à l'actualité mondiale que nous, ils sont souvent plus conscients de ses enjeux.* »

Inversion des rôles

Pendant quatre jours, une partie de l'University College de Londres a donc accueilli des conférences et des ateliers. Le tout dans une ambiance de tour de Babel. Angelo Pennetta, habitué aux shootings où l'anglais est la lingua franca, a été surpris par un mode de communication inédit. « *Il y a eu beaucoup de mauvais espagnol, de hochements de tête et de signes de la main.* » Un décalage linguistique qui fait sourire Paola Bay. « *Dans certains idiomes, la simple salutation prend une demi-heure. Elle était traduite dans une autre langue, où cela ne prenait plus que quinze minutes, puis en espagnol, où elle devenait un simple “bonjour” !* »

Les débats du Flourishing Diversity Summit ont été compilés et sont aujourd'hui disponibles dans un rapport que l'ONG diffuse sur son site. Les images d'Angelo Pennetta en sont le pendant. Si le temps des colonies s'est achevé dans l'après-guerre, le regard occidental sur les peuples indigènes africains, asiatiques ou sud-américains n'en reste pas moins chargé de stéréotypes. Voilà le danger que courait Angelo Pennetta, celui d'induire un prisme néocolonial, une vision de plongée, sur ses modèles d'un jour.

Pour éviter cet écueil, et leur expliquer précisément la manière dont il voulait les photographier, le Londonien a pris un Polaroid de chacun et leur a fait valider la pose avant de prendre la photographie définitive. Même si, comme il s'en amuse aujourd'hui, « *certaines [le] dirigeaient et décidaient comment ils voulaient être pris en photo* ». L'inversion des rôles a du bon.

Clément Ghys

Services

A purple rectangular advertisement for 'Le Monde Mémorable'. At the top left, 'Le Monde' is written in a white serif font, and to its right, 'MÉMORABLE' is in a white sans-serif font inside a white rectangular box. The central graphic is a collage on a dark blue background: a white astronaut stands next to a white outline of the Colosseum, a black flag with a white circle is to the right, a green parrot is perched on the Colosseum, and a white star is in the upper left. Below the collage, the text 'CULTIVEZ VOTRE MÉMOIRE' is in white, and a teal button at the bottom contains the text 'TEST GRATUIT' in white.

Le Monde MÉMORABLE

CULTIVEZ VOTRE MÉMOIRE

TEST GRATUIT

ANNONCES AUTOMOBILES

avec La Centrale



FERRARI DINO

349990 €

98



AUDI A6

3990 €

94



SKODA OCTAVIA

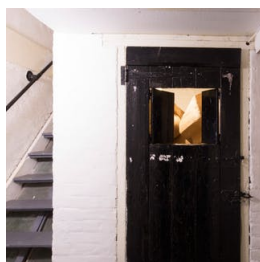
7500 €

76

Recherche

VENTES AUX ENCHÈRES

avec Barnebys.fr



Collapse 2019

Lungley Gallery

Estimation : **0 €**

Voir le lot